



ISSN 1958-5160

ISSN en ligne 2260-5029

## Investissement du sens et choix onomastique dans *L'Obéissance* de Suzanne Jacob

**Hanène Logbi**

Doctorante, Université Constantine 1, Algérie  
h.logbi@laposte.net

### Résumé

Cet article a pour objectif de vérifier la portée significative des noms de personnages dans le roman *L'Obéissance* de Suzanne Jacob. Les références culturelles et intertextuelles montrent que la stratégie nominative de l'auteur est bien au service des valeurs et de l'idéologie contenue dans la thématique traitée dans le roman.

**Mots-clés :** onomastique, sens, intertextualité, culture, idéologie

### استثمار المعنى و اختيار الأسماء في رواية سوزان جاكوب الطاعة نموذجاً

**الملخص:** الهدف من هذا المقال هو التأكد من توجيه المستهدف لاختيار أسماء الشخصيات الموجودة في رواية الطاعة للكاتبة سوزان يعقوب. إن المراجع الثقافية تبين أن المؤلفة استعملت إستراتيجية في اختيار الأسماء تبين القيم و الايديولوجية التي تنبع من موضوع الرواية.  
**الكلمات المفتاحية:** الأسماء - المعنى - التناس - الثقافة - الايديولوجية.

### Investment of meaning and onomastic choice in Suzane Jacob's fiction *L'Obeissance*

#### Abstract

This section intended to verify the increased significant the names of figure in this Suzanne Jacob's fiction *L'Obéissance*. The cultural reference and intertextual show the naming strategy of the writer, this strategy is indeed in the service of the values and ideology contained this fiction.

**Keywords:** onomastic, meaning, intertextuality, culture, ideology

Les approches discursives se penchant sur l'onomastique sont encore peu développées et pendant longtemps le nom propre a été considéré comme dénué de sens, ne désignant que la personne qui le porte : « en effet, les théories sémantico-logiques, qui suggèrent qu'il est vide de sens... ont longtemps dominé les approches linguistiques du nom propre » (Lecolle et al., 2009).

Avec l'évolution de la linguistique l'intérêt des théoriciens se porte sur les possibilités de sens que le nom propre peut comporter puisqu'il renvoie à des réalités du monde. La portée sémantique du nom propre est perçue différemment selon les chercheurs. C'est ainsi que R. Barthes parle d' « épaisseur sémantique », P. Siblot de « potentialités signifiantes » et C. Kerbrat-Orecchioni de « connotation associative ». (Lecolle et al., 2009).

En littérature, le choix des noms propres des personnages romanesques n'est pas aléatoire, aussi, il peut fournir une orientation de lecture du texte. En effet, signe linguistique, le nom propre dans le discours est également signe motivé. Considéré comme substitut, en renvoyant à l'individu, il peut aussi devenir symbole (cet homme est un Tartuffe), et du coup se charger de valeurs positives ou négatives. Les noms propres en traversant le temps et l'espace se nourrissent de sens par l'effet-culture, comme ils prennent des valeurs idéologiques. Ils peuvent également s'investir de la fonction d'actes de langages.

Le nom propre n'est donc plus ce signe vide de sens, il devient signe motivé. Force est bien de constater que de nombreux romanciers choisissent le nom propre de leurs personnages de façon à motiver ceux-ci, c'est-à-dire en fonction des informations que ce nom peut apporter sur le contenu du récit. Cette motivation peut porter sur différents procédés, visuels, acoustiques, morphologiques...

En anthroponymie littéraire, il se crée des réseaux de sens à partir des noms propres lorsqu'ils sont mis en relation avec la culture en général et l'intertextualité en particulier, puisque les noms propres ancrent la fiction dans une société donnée et peuvent être de la sorte surdéterminés par différents éléments de signification qui viennent se greffer sur eux. C. Achour précise qu'ils reflètent une culture, un contexte, des représentations. Ils sont alors marqueurs de l'interaction auteur/lecteur.

« Etudier les noms (personnages ou lieux), c'est se situer dans une manifestation de la stratégie discursive du créateur. En effet, par la stratégie dénominateur qu'il adopte, l'écrivain donne à lire sa stratégie de discours et le lieu culturel, géographique et historique d'où il énonce son histoire. » (Achour, Bekkat, 2002: 82).

Si les patronymes désignent la classe et la lignée, les prénoms ou autonymes désignent plus précisément l'individu. Pour exemple nous avons choisi d'aborder cette problématique des réseaux de sens établis par le choix onomastique à partir d'un roman, *L'Obéissance* de Suzanne Jacob, écrivaine québécoise contemporaine.

## 1. *L'Obéissance*, un roman troublant

Dans ce roman, l'auteur traite des relations complexes entre parents et enfants et évoque un infanticide.

Fragmentation narrative et discontinuité temporelle caractérisent ce récit qui déroute le lecteur pris dans un tourbillon de récurrences de différentes situations des familles mettant face-à-face des protagonistes dont le comportement déroute et interpelle le lecteur.

Pour mettre en contexte notre analyse, nous allons citer les noms des personnages et leur rôle thématique dans le texte : Florence est la mère qui est accusée d'avoir poussé sa fille Alice à se noyer, sa propre enfance a été difficile, elle vit mal son mariage avec Hubert, et cela se répercute sur Alice dont elle exige une obéissance parfaite.

Marie est l'avocate de Florence, elle-même a eu une enfance malheureuse. Mais elle en garde le secret et ne se confie qu'à Julie, son amie. Elle meurt d'un cancer, après une crise au cours de laquelle elle regrette d'avoir gagné le procès de Florence désignée coupable de la mort d'Alice. Marie durant sa plaidoirie explique cet acte par la folie de Florence. Julie, à la suite de la mort de Marie, décide de réagir en dévoilant le secret de Marie, pour dénoncer les abus de pouvoir des familles à l'égard des enfants et/ou des femmes.

## 2. Florence Vésina Chaillet, une constellation de sens

Le personnage dont le nom propre semble le plus travaillé est celui de Florence. Nous ne saurions examiner les charges sémantiques portées par ce prénom sans rappeler les représentations que J. P. Sartre attache à Florence « *Florence est ville et fleur et femme...* » dans *Qu'est-ce que la littérature ?* J. M. Gouvard en a fait une étude dans un chapitre portant sur l'interprétation des noms propres.

### 2.1. Représentation associative

Si nous considérons, pour notre part, le prénom du point de vue de sa morphologie et de la phonétique, nous pouvons le décomposer en /flo/ren/ce/. Or dans « flo » nous lisons flot ou l'eau. L'eau est un élément fort dans le texte étudié, c'est en se noyant qu'Alice meurt pour obéir à sa mère : « *La lune pousse l'eau, l'eau pousse la petite fille, lui fait perdre pied, l'emporte, la remplit, bouche, narine, gorge, jusqu'au fond des poumons.* » (p.105)

Mais c'est aussi l'eau qui marque l'enfance de Marie, l'autre enfant malheureuse, dont la mère plongeait régulièrement la tête dans l'eau, la maintenant ainsi jusqu'au début de l'asphyxie. L'eau est le signe marquant la souffrance des enfants.

« *Moi j'ai passé mon enfance dans un camp de concentration.* » dit Marie. (p.245)

« *Moi ma mère me tenait la tête dans l'eau tous les samedis pour m'apprendre à ne pas me révolter.* » explique-t-elle. (p.24)

## 2.2. Quand toponymie et anthroponymie se croisent

### 2.2.1 Lecture en intertextualité : Florence Chaillot / *La folle de Chaillot*

« Flo(ence) » « Chaill(et) », ces sonorités font étrangement penser à *La folle de Chaillot*. Lors de son procès, Florence est présentée par son avocate comme folle. Cela pourrait être une allusion à l'œuvre de J. Giraudoux, *La folle de Chaillot*, pièce posthume, qui met en scène une comtesse clocharde et folle, vivant au pied de la colline de Chaillot. Dans cette pièce sociale, la comtesse, apprenant que des escrocs veulent chercher du pétrole dans les sous-sols de Paris, réussit à les enfermer dans les égouts après les avoir soumis à une parodie de procès. Cette pièce qui reste actuelle et qui a été jouée le 31/12/2010 à Paris, oppose l'esprit capitaliste à l'écologie.

Si la folie semble être le point commun entre ces deux œuvres littéraires, l'écologie n'est pas en reste, car pour dégager la responsabilité de Florence dans la mort de sa fille, Marie incrimine les matières toxiques et pesticides déversés dans la rivière où se noie l'enfant, suggérant un débat écologique.

Un autre point commun est la nature du procès. Celui de Florence n'apparaît-il pas, après-coup, comme un procès également faussé aux yeux de Marie, puisqu'elle regrette de n'avoir pas plutôt défendu Alice ? Enfin le dernier signe établissant la correspondance entre la pièce de J. Giraudoux et le roman de S. Jacob est l'implication des femmes. La folle de Chaillot est aidée dans son entreprise par trois amies, Constance, folle de Passy, Gabrielle, folle de Saint Sulpice, Joséphine, folle de La Concorde, *L'Obéissance* est aussi placé sous le signe du féminin et du chiffre trois, il y a, en effet, trois femmes qui évoluent dans le roman : Florence, Marie, Julie. Les fillettes martyrisées sont aussi au nombre de trois : Florence, Marie, Alice.

Le message délivré par la pièce est le suivant, la folle de Chaillot a débarrassé la société d'un mal, les parasites qui voulaient détruire Paris : « il suffit d'une femme de sens pour que la folie du monde, sur elle, se casse les dents. », disait J. Giraudoux.

Ce sera Julie, dans *L'Obéissance* qui voudra être cette femme de sens, car elle entreprend de parler, de dénoncer ces situations admises par tous, de raconter l'enfance de Marie, afin de changer le cours des choses, de secouer les consciences anesthésiées par le tourbillon de la vie moderne.

### 2.2.3. Florence Vésina et le Vésinet dans la littérature française

Ce nom propre ne se suffit pas de cette seule « épaisseur sémantique » puisée dans la thématique (Flo /eau) puisque la lecture en intertextualité l'enrichit d'autres « potentialités signifiantes ». En effet avant son mariage Florence Chaillet s'appelait Florence Vésina. Ce patronyme est en fait un paronyme de Vésinet, forêt sinistre de la littérature française du dix-neuvième siècle. La littérature populaire en a fait le cadre de crimes, d'agressions, de scandales de toutes sortes. Ce lieu renferme également un asile.

La stratégie dénominateur opérant, ce choix de patronyme, Vésina, prédestine Florence au crime et à la folie. Le choix de ce nom qui diffère du Vésinet par le seul changement de voyelle n'est pas anodin, il porte une « connotation associative » qui l'intègre dans une forme de représentation associative.

### 2.3. Florence et la littérature anglaise, la représentation sociale et idéologique

*Florence* renvoie-t-il à cette infirmière anglaise du nom de Florence Nightingale connue pour ses contributions médicales, mais qui a également écrit trois ouvrages dont un seul, *Cassandra*, a été publié en 1928. Dans cet ouvrage, il s'agit d'une remise en cause de la féminisation poussée des femmes, féminisation les rendant dépendantes et incapables de se prendre en charge elles-mêmes. Cette lecture est d'autant plus suggérée que Suzanne Jacob met en scène une femme, Aglaé, qui explique à Marie que son comportement insolite est dû à son infantilisation.

On découvre aujourd'hui en Florence Nightingale une féministe avant l'heure. Quand on connaît l'influence de l'idéologie féministe sur la génération d'écrivaines québécoises des années soixante, et ses répercussions sur la vie sociale, on peut penser que ces choix idéologiques ont motivé également celui de ce prénom, soulignant la référence à l'idéologie féministe, établissant une certaine complicité implicite avec les lecteurs.

### 3. Alice au pays des merveilles, un autre hypotexte

Le prénom d'Alice est une mention du prénom de l'héroïne de Lewis Carol. Le point commun entre les deux fillettes est leur évasion dans le monde imaginaire. Alice Chaillet s'invente un double pour affronter sa condition d'enfant martyrisée.

Elle fuit par l'imagination. Tout comme Alice, au pays des merveilles, tente de comprendre l'étrangeté du discours illogique du Chapelier, du lièvre, de mars le loir, Alice Chaillé essaie d'expliquer et de justifier l'attitude étrange de Florence, sa mère.

Le pays des merveilles est un lieu surréaliste, mais aussi cauchemardesque où la logique est abandonnée au profit de la folie de personnages ambigus, c'est tout à fait le cas pour le monde dans lequel évolue la fille de Florence. L'enfant fuit dans l'imagination en se créant un double, nommé également Alice, à qui elle explique ce qu'elle doit faire et ne pas faire, pour tenir, face à Florence. Florence, une mère qui accuse sa fille, d'avoir tué son petit frère, et menace de la tuer elle-même, puis finit par passer à l'acte. Mais l'amour filial pousse l'enfant à tenter de vivre en empathie avec la mère, à comprendre sa souffrance, et à trouver des raisons au comportement incompréhensible d'une mère complètement fermée aux manifestations de tendresse de la fillette.

Ces deux mondes créés par Lewis Carol et Suzanne Jacob sont également, pour les deux œuvres, les lieux de la cruauté des personnages féminins, la reine de cœur, dans le premier cas, Florence, dans le second.

La référence au personnage créée par Lewis Carol est évidente. Là encore le clin d'œil au lecteur intervient, peut-être pour attirer l'attention sur le caractère malgré tout imaginaire des faits, car bien que le roman soit inspiré d'un fait divers, il n'en demeure pas moins que Suzanne Jacob a dû rajouter beaucoup d'éléments puisés dans la fiction. Le choix du prénom d'Alice pour la fillette symbolise bien le refuge dans l'imaginaire et le magique face à la cruauté du monde des adultes dans le roman.

### 3.1. Marie, la représentation par la culture

« Marie » a pour racine le verbe « aimer » en égyptien. Marie dans la sphère socioculturelle chrétienne désigne la maternité. Dans l'iconographie chrétienne, elle est, en effet, représentée avec son bébé dans les bras.

Marie, dans le roman, refuse précisément la maternité par amour pour les enfants : « *Elle refusait de mettre au monde un enfant qu'on menacerait de noyer à son insu* » (p.242). Ce refus est la forme de contestation à travers laquelle elle rejette l'ordre social établi. Marie veut rompre la chaîne des mères vouées à martyriser leurs enfants pour leur apprendre à obéir et les protéger des adultes, schéma idéologique construit par la société patriarcale et qu'elles reconduisent inconsciemment. Marie s'oppose à ces valeurs qui détruisent l'être humain.

Mais, lorsque poussée par son instinct maternel et/ou ébranlée dans ses certitudes par le procès Chaillé, elle finit par accepter d'être mère, son corps refuse de la suivre, elle contracte un cancer qui l'emporte.

Nous relevons également le prénom de l'époux de Marie, Jean. Selon la religion chrétienne, avant de mourir, Jésus confie sa mère à Jean pour qu'il la protège. Dans le roman, Jean remplit ce rôle de protecteur, à l'écoute de Marie, il tente de la comprendre et lui accorde toute son attention et son aide, lors de la crise qu'elle vit après avoir remporté le procès Chaillé.

### 3.2. Julie, la portée significative

« Julie » est le féminin de Jules qui vient de Julius, père du fondateur de Rome. Il est intéressant de relever que le prénom est passé de nom propre à nom commun dans le langage courant, le féminin a suivi ce changement de catégorie. Jules désigne le « petit ami », et Julie « la petite amie ».

Le fait de donner pour prénom à un personnage un nom devenu commun - Julie est l'amie de Marie - relève de l'autoréférence. De plus, ce fait confère aussi un caractère de modèle au personnage. Julie, parce qu'elle est l'amie de Marie, doit porter le message de cette dernière et achever ce que Marie avait commencé, le combat de Marie (qui est celui des femmes) contre les codes établis et les injustices communément admises.

Elle doit, par amitié et pour « faire son deuil » de Marie, continuer ce que celle-ci avait entamé par son refus de la maternité, et, en prenant la défense des femmes soumises et des enfants martyrisés. Aussi dès l'incipit, ce personnage appelle les services de protection de l'enfance, à la vue d'un enfant jouant dans un bac à sable et portant visiblement des traces de coups.

Julie, femme de son temps, modèle de toutes ces femmes de sa génération qui se veulent libérées devra continuer à lutter contre la folie du monde. Elle doit parler pour que cessent toutes les dictatures, celles de tous les pouvoirs abusifs, elle s'astreint à éveiller les consciences, dénonçant une société indifférente anesthésiée par les progrès techniques.

Pour exprimer cette idée de dictature parentale, l'auteur recourt à des mentions de personnages référentiels dont les patronymes prennent des valeurs sémantiques, ouvrant de fortes « potentialités signifiantes » (P. Siblot).

Ce sont des noms tels que Hitler, Marcos, le couple Ceaucescu, Kim Il Song, Claude et Michel Duvalier cités par Julie qui typifient les parents de Marie et ceux de Florence en les assimilant à ces dictateurs, devenus tristement célèbres, lorsque

ces noms sont mis en relation avec des phrases telles que: « *on devrait pouvoir faire arrêter ses parents* » (p.246). Ou encore « *le procès d'Imelda Marcos a pris fin ...* » (p.241).

Mis en contexte, les noms deviennent des projections symboliques conférant au texte des valeurs idéologiques précises. Ils permettent la construction du sens global du roman ; « la référence agit bien *sur le sens* ».

## Conclusion

« Il nous arrive au passage de lire dans le texte, c'est-à-dire de comprendre, certaines choses que l'auteur ne voulait pas dire, mais qu'il a pourtant dites », dit José Ortega y Gasset.

Tout comme la structure du roman est riche et marquée par le travail de fragmentation et de mise en abyme, l'aspect anthroponymique s'avère riche de sens, de par les correspondances que l'on peut établir entre certains éléments et les références intertextuelles, culturelles, symboliques et idéologiques qui s'établissent à partir de la lecture des noms propres. La vision du monde de l'auteur, ses choix culturels comme ses choix idéologiques transparaissent à travers ce corpus de noms propres et fondent la signification du message qu'elle prétend transmettre au lecteur.

Les noms propres s'avèrent être dans le discours narratif le creuset dans lequel les connaissances partagées, les valeurs se combinent et travaillent le sens. Par des rapprochements grâce à la culture, à l'histoire, à l'intertextualité, l'identité des personnages, à travers la nomination, ouvre des pistes possibles de lecture qui permettent de dépasser les blancs du texte opérés par la fragmentation et les ruptures narratives de la structure romanesque.

## Bibliographie

- Achour, C., Bekkat, A. 2002. *Clefs pour la lecture des récits, Convergences critiques II*. Blada : Ed duTell.
- Gourdeau, G. 1993. *Analyse du discours narratif*. Paris : Magnard,
- Gouvard, J.M. 1998. *La pragmatique. Outils pour l'analyse littéraire*. Paris : Armand Colin.
- Jacob, S.1999. *L'Obéissance*. Québec : Boréal.
- Lecolle, M., Paveau, M-A., Reboul-Toure, S. 2009. « Les sens des noms propres en discours ». *Les Carnets du Cediscor*. [En ligne], 11 /2009, mis en ligne le 12 janvier 2010, <http://cediscor.revues.org/736> [consulté le 15 octobre 2016].